

## **Programme MSH-SUD ECRIRE**

**Journée d'étude « Écrire la nature » - 30 mars 2018**

**Saint-Charles 2 – salle 009**

**Organisation : Marie Blaise, Sylvie Triaire, Olivier Tinland.**

**9h : accueil des participants**

**Matin**

**9h30 : Isabelle Trivisani-Moreau, Université d'Angers, « La nature et la norme dans quelques fictions utopiques des siècles classiques »**

À la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles paraissent en français des fictions narratives, généralement présentées sous forme de voyages, qui proposent de façon plus ou moins développée la description d'une société utopique. Mêlant fiction et idées, ces textes marqués par le règne de Louis XIV ne cessent de rappeler à quel point le monde connu a fait l'objet d'une dénaturation. Réagissant aux réalités du monde contemporain, ils tentent d'imaginer comment restaurer l'harmonie entre les hommes et une nature érigée en norme : ils s'appuient pour cela sur quelques principes simples et a priori consensuels, désignés comme lois naturelles. Référence située dans un passé idéalisé, la nature se trouve ainsi également projetée par le récit dans un futur susceptible d'en restaurer les valeurs, mais les lois du récit amènent à interroger cette norme dans une série de tensions (passé / présent / futur ; utopie / dystopie ; homme / nature / Dieu) que l'on propose d'interroger.

**10h30 : Bertrand Guest, Université d'Angers, « Écrire naturellement. Sur l'essayisme cosmiciste au XIX<sup>e</sup> siècle »**

Il s'agira de présenter les avantages épistémologiques et notamment les éclairages interdisciplinaires, plus que jamais actuels à l'heure de l'Anthropocène, de géographies cosmicistes, soucieuses, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de lier hommes et natures au sein de cosmologies neuves, libérales, locales et globales, empiriques et idéalistes à la fois, en repartant donc de quelques textes choisis de Humboldt, Thoreau et Reclus. La communication s'attachera notamment à montrer que les questionnements sur les liens entre politique, esthétique et sciences du vivant et de ses différents milieux datent d'avant la formulation des « écologies » tant scientifique que politique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**11h30 : Élisabeth Plas, Université Paris-Est, Marne la Vallée, « Le nouvel ordre animal. Anthropomorphisme et finalisme au XIX<sup>e</sup> siècle »**

La communication portera sur les nouveaux visages du finalisme et de l'anthropomorphisme dans les représentations romantiques des animaux et de la nature. Elle s'appuiera principalement sur les cas de Fourier, Michelet et Hugo (peut-être de Baudelaire également), pour croiser des exemples philosophiques, naturalistes et littéraires.

**Déjeuner : Salle Médicis et Jardin d'hiver**

## Après-midi

### **14h : Paolo Stellino (Université de Lisbonne) : « Théodicée et catastrophes naturelles »**

Un des problèmes classiques de la philosophie et de la théologie est sans doute celui de la théodicée, à savoir, l'explication de l'apparente contradiction entre l'existence d'un Dieu tout-puissant et bienveillant, et l'existence du mal. Si le mal causé par l'homme est souvent justifié en faisant appel au libre arbitre, comment expliquer les catastrophes naturelles ? Cette présentation propose une analyse des discours justificatifs de ce type de mal « naturel ».

### **15h : Jean-Luc Guichet (Université de Picardie Jules Verne) : « Conditions de la représentation de la nature chez Condillac, Diderot et Rousseau »**

À la différence du siècle précédent, les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle majoritairement ne tentent plus de réduire la nature à un concept. C'est que la nature est devenue avant tout un milieu, un élément dans lequel l'existence humaine est appelée à prendre place. La nature au XVIII<sup>e</sup> siècle décisivement se rapproche des hommes : elle devient environnement. La conséquence majeure en est que cette concrétisation, cette « existentialisation » de la nature amène à une validation essentiellement esthétique de cette nature. La nature ne se résout plus simplement en une création divine ni non plus en un ordre métaphysique ni même en un système scientifique mais tend à se recentrer comme corrélat du sujet, corrélat qui ne s'épuise pas cependant comme un objet mais qui, au contraire, renvoie à la subjectivité sa propre profondeur infinie. La nature désormais s'offre à l'individu comme une source toujours renouvelée d'extases et de délices, lui donnant à vivre sa propre potentialité sensible comme sphère de pleine et autonome existence (« Pour nous, exister, c'est sentir », Rousseau) et par là lui permettant de se construire sous une nouvelle figure, celle du sujet à la fois sensible et autonome, figure centrale de la nouvelle anthropologie. C'est ce que nous essaierons de montrer en prenant appui essentiellement sur trois auteurs : Condillac, Diderot, Rousseau.

### **16h : Étienne Bimbenet (Université de Bordeaux Montaigne) : « L'extase naturelle et ses procès-verbaux (sur les contradictions de la démarche des *nature writers*) »**

Il s'agira de revenir sur la tension, voire la contradiction performative, qui anime certaines écritures de la nature (Kenneth White, Rick Bass, JMG Le Clézio, David Abram...) : elles sont à la recherche d'une écriture transparente, extatique, purement référentielle (des « procès verbaux ») où le signe s'effacerait derrière la chose nommée ; et pourtant cette négation de l'humain au profit du naturel représente sans doute l'une des affirmations les plus hautes de l'humain. On rencontre le même type de renversement du pour au contre ("Quand la raison s'abaisse, je la vante...") du côté des éthiques environnementales : face à la nature, c'est bien notre humilité qui nous grandira...